

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: [1]: Aviation

Artikel: Le retour de l'hégémonie régionale russe
Autor: Rickli, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La défaite de l'armée géorgienne est une humiliation pour la défense américaine, qui la forme et l'encadre depuis six ans.

Le retour de l'hégémonie régionale russe

Plt Jean-Marc Rickli

Président du Groupe d'études stratégiques de l'Université de Genève (GESUG)

Pour beaucoup le 08.08.2008 restera une date liée à l'ouverture des jeux olympiques de Pékin. Ce jour en Relations internationales sera au contraire marqué par le retour de la Russie dans la *Realpolitik*, qui a marqué les deux siècles précédents. En effet, Moscou s'est aventurée pour la première fois depuis 1989 dans la remise en question par la force militaire des frontières héritées du *statu quo* de la fin de la guerre froide en entrant ouvertement en guerre avec un de ses Etats voisins. Bien qu'officiellement la Russie se prévale de répondre à une attaque de la Géorgie sur ses soldats stationnés en Ossétie du Sud, la réponse de Moscou qui a non seulement bouté les forces géorgiennes hors de cette province mais également de la République géorgienne séparatiste d'Abkazie, tout en bombardant le territoire géorgien, démontre les véritables desseins de la Russie. Ceux-ci sont caractérisés par la réaffirmation de sa zone d'influence dans son étranger proche. Ce dernier inclut les Etats limitrophes situés dans la zone eurasiennne de Tallin à Vladivostok.

De même que l'ascension de George Bush au pouvoir aux Etats-Unis a permis aux néo conservateurs de dicter la politique étrangère américaine, la mainmise de Vladimir Putin sur le pouvoir russe, qui se prolonge au delà de son mandat présidentiel, a permis aux néo-eurasistes de donner une nouvelle dimension hégémonique à la politique étrangère russe. Alors que les néo conservateurs voient dans promotion de la démocratie à travers le changement de régime politique un moyen d'assurer l'ordre mondial afin de garantir l'intérêt national américain, les néo-eurasistes aspirent à la restauration du pouvoir russe sur les territoires eurasiens de l'ancien empire soviétique.

Cette nouvelle hégémonie russe, qui se cristallise actuellement dans le conflit entre la Russie et la Géorgie, s'est développée insidieusement au cours de ces dernières années mais s'est accélérée durant ces derniers mois pour plusieurs raisons. Les élargissements successifs de l'OTAN ainsi que le projet de bouclier antimissile américain ou



Les combats ont eu lieu à grande distance ; les mouvements de l'armée russe ont été précédés par des frappes aériennes et d'artillerie.

la reconnaissance internationale de l'indépendance du Kosovo ont été perçus par Moscou comme une intrusion unilatérale de l'Occident dans sa zone d'influence, sans que les intérêts du Kremlin ne soient pris en compte. En réaction, Moscou a proféré différentes menaces à l'encontre de la Pologne et de la République Tchèque - les deux pays hôtes du bouclier antimissile américain. La Russie a également lancé des cyber-attaques contre l'Estonie en mai 2007 et contre la Lituanie en juin dernier, lorsque ces Etats ont décidé de se débarrasser de symboles datant de la période soviétique. Elle a de même imposé des blocus gaziers sur l'Ukraine en 2006 ou sur la Biélorussie en 2007. Ces mesures coercitives de nature non-militaire ont servi de signes précurseurs à la montée en puissance de l'hégémonie russe. La récente proposition russe de pacte de sécurité paneuropéen en juin dernier et réaffirmé en marge du sommet du G8 en juillet dernier doit se comprendre dans cette logique de restauration de la puissance russe dans la zone eurasiennne. Cette proposition vise à s'affranchir de l'influence atlantiste de l'OTAN et de l'OSCE, en permettant à la Russie d'avoir un droit de veto sur tout élargissement ultérieur de l'OTAN ainsi que de bloquer le projet américain de bouclier antimissile, tout en augmentant son contrôle sur ses anciens satellites.



Les troupes engagées par Moscou étaient pour la plupart de second échelon, équipées comme ici avec du matériel daté. Ici, des chars T-72M2 équipés de surblindages réactifs, afin de les protéger contre les armes antichars portables à charge creuse.

Le conflit gelé qui a opposé la Géorgie et la Russie au sujet des velléités sécessionnistes de l'Ossétie du Sud ainsi que de l'Abkhazie a donc fourni à Moscou l'occasion de mettre en œuvre une politique plus agressive lorsque l'occasion s'est présentée. Le déroulement des opérations en trois phases séquentielles démontre que les Russes ont appris de leurs erreurs en Afghanistan et en Tchétchénie.

La première phase a établi la supériorité aérienne russe, notamment en bombardant les bases militaires de Vaziani et Marneuli, où sont stationnés les avions d'attaques au sol Su-25 géorgiens ainsi que les L-39, de même que les stations radars. Parallèlement, 150 chars de combat de la 58^{ème} armée, stationnée dans le district du Nord Caucase, se sont déplacés en Ossétie du Sud pour libérer sa capitale, Tskinali des forces armées géorgiennes qui s'en étaient emparée la veille. Les forces de la 58^{ème} armée furent renforcées par l'arrivée des troupes de la 76^{ème} division d'assaut aéroportée, de la 98^{ème} division aéroportée ainsi que du 45^{ème} régiment de reconnaissance de Spetznaz.

Cette phase fut suivie par la paralysie stratégique par des bombardements de nœuds de communication ou économiques tels que le port de Poti. Ce dernier joue un rôle clé dans le transport énergétique du gaz et du pétrole. La marine russe impose également un blocus maritime afin d'empêcher, selon les Russes, la livraison d'armes à la Géorgie. Les sites Internet des ministères des affaires étrangères et de la défense géorgiens, ainsi que ceux de la banque de Géorgie sont également détournés. Les troupes abkhazes ouvrent de leur côté un nouveau front en attaquant les troupes géorgiennes se trouvant dans la vallée de Kodori. Bien que Shakashvili demande un cessez-le-feu, les Russes le refusent car ils veulent que la Géorgie se retire sur ses positions précédentes.

La dernière phase est une démonstration de force de la part des Russes, qui s'emparent de la base de Sénaki sur territoire géorgien, ainsi que de postes de police à Zugdidi à la frontière avec l'Abkhazie. Des troupes russes sont également déployées à Gori, nœud de communication entre l'Ossétie et la Géorgie, qui est également la ville d'origine de Staline. A la suite de cela, la Russie envoie un ultimatum à la Géorgie. Dans ces circonstances, la

Géorgie n'a plus d'autre choix que d'accepter le cessez-le-feu négocié par la France, bien que reconnaissant de fait la sécession de l'Ossétie et de l'Abkhazie car enterrant le principe d'unité territoriale de la Géorgie.

Les forces armées russes ont fait une démonstration de leur capacité à mener le combat interarmes et ont également envoyé un signal fort aux régimes pro-occidentaux des Etats de l'étranger proche russe. Le déploiement de force russe, bien que n'ayant pas visé directement le président géorgien, démontre bien les intentions de Moscou de se débarrasser de ce dernier qui est un allié des Etats-Unis. Ces derniers avaient joué un rôle décisif dans la révolution des Roses de 2003 qui avait permis son arrivée au pouvoir et ont fortement soutenu l'ouverture de négociation d'adhésion de la Géorgie dans l'OTAN lors du dernier sommet de l'Alliance à Bucarest en mai dernier. Pour Washington, disposer d'un allié dans le Caucase constitue un atout militaire important dans sa lutte contre le terrorisme et contribue également à l'endiguement de l'Iran. Cependant, le fait que la Géorgie accueille l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceylan (BTC) faisant transiter le pétrole de la mer Caspienne en Turquie tout en contournant le territoire russe constitue le véritable intérêt géostratégique de cet Etat pour les Etats-Unis.

Que le pouvoir Géorgien tombe ou non prochainement, le véritable enjeu de cette guerre n'est pas là. Quelque en soit l'issue, cette crise aura démontré aux Occidentaux que la Russie est de retour dans l'arène de la *Realpolitik* mondiale. Les Européens, du fait de leur dépendance énergétique envers la Russie, n'auront que peu de moyens de pression pour faire plier Moscou. Les Etats-Unis ont d'ores et déjà concédé le point à la Russie. Washington n'a en effet ni les moyens, ni l'intérêt d'entrer en conflit avec Moscou. Le Kremlin pourrait jouer un rôle clé dans la résolution de la crise avec l'Iran. Malgré les condamnations franches des candidats à la présidence américaine, il est fort peu probable que le futur président des Etats-Unis change cette dynamique. Cette dernière contribue un peu plus à contester la suprématie américaine.

Le 11 septembre 2001 avait démontré que l'hégémonie américaine pouvait vaciller face à des acteurs non étatiques. Le 8 août 2008 aura démontré que le principe de l'équilibre des forces des XIX^e et du XX^e siècles n'est pas mort le 9 novembre 1989, jour de la destruction du mur de Berlin. Néo conservateurs contre néo-eurasistes, le match ne fait que commencer.

J.M.-R.

